

Belgium ... 12 points ?! Histoire du trente-deuxième Concours Eurovision de la Chanson à Bruxelles (1986-1987).

(Clémentine Schollaert – ULB)

Le 3 mai 1986, à Bergen, en Norvège, se tient la trente-et-unième édition du Concours Eurovision de la Chanson. Créé en 1956, cet événement musical a pour objectif de rassembler différents pays européens et de renforcer les liens entre eux après des années de guerre. Pendant près de trois décennies, la Belgique participe à la compétition sans jamais parvenir à décrocher la victoire. Pourtant, en ce soir de mai, c'est une toute jeune chanteuse, âgée à peine de treize ans (quinze, selon certains médias), originaire de Liège, qui remporte le trophée et offre au « plat pays » sa toute première victoire. Le nom de Sandra Kim est alors sur toutes les lèvres.

Toute victoire s'accompagne de la responsabilité d'organiser l'édition suivante. En effet, la tradition veut que le pays gagnant accueille le prochain Concours Eurovision. Mais dans une Belgique divisée par des querelles linguistiques et communautaires, et en pleine transition vers le fédéralisme, comment cela serait-il possible ?

Mon travail se concentre sur l'organisation du trente-deuxième Concours Eurovision de la Chanson, à Bruxelles, en 1987. Mes recherches s'appuient sur diverses sources provenant de quotidiens belges ainsi que sur des archives audiovisuelles telles que des extraits de journaux télévisés et des reportages. Ce mémoire intègre également l'histoire orale, puisqu'il m'a été donné l'occasion de rencontrer plusieurs acteurs et actrices de cet Eurovision 1987, qui m'ont partagé leur expérience.

Cette étude vise à comprendre et à mettre en lumière les défis rencontrés lors de l'organisation d'un événement international dans un pays fortement divisé sur les plans politique et culturel. En effet, l'édition 1987 du Concours Eurovision offre une opportunité unique d'examiner la Belgique des années 1980. Quelques années avant la sixième réforme de l'État et la proclamation du fédéralisme, organiser un événement de cette envergure tout en donnant l'image d'un pays uni, malgré ses fractures culturelles, relevait d'un défi immense. Pourtant, à peine quelques jours après la victoire, les deux directeurs de la RTBF (Georges Konen) et de la BRT (Bert Hermans) déclaraient au micro de l'émission flamande *Argus* que la politique ne viendrait pas perturber l'Eurovision, et que francophones et flamands sauraient travailler main dans la main pour faire de cet événement un succès (inter)national.

Cependant, quelques mois plus tard, après de nombreux désaccords, la BRT, chaîne flamande, se retire du projet, laissant la RTBF, son homologue francophone, seule aux commandes. Ces tensions défraieront la chronique et certains journalistes iront jusqu'à parler de *Fouurovision*. Au fil des mois, cet Eurovision belge deviendra progressivement celui de la Communauté française.

Ce mémoire permet également de mettre en lumière l'évolution de la télévision belge à la fin des années 1980. D'une part, sur le plan technologique, avec l'acquisition de matériel de pointe, et d'autre part, sur le plan financier, puisque pour la première fois, le service public aura recours

à la publicité pour contribuer au financement de l'événement. Un chapitre est également consacré aux relations entre cet Eurovision 1987 et les Communautés européennes.

Ainsi, l'étude du contexte belge des années 1980 à travers le prisme du Concours Eurovision de la Chanson permet de souligner les problématiques qui ont marqué (et marquent encore parfois) la Belgique à la fin du XXe siècle. Loin d'être un simple concours de chansons populaires, l'Eurovision s'avère être un terrain d'études fascinant, bien plus riche et complexe qu'on ne pourrait le penser.